

Une aventure impossible ?

Alain Hébrard,
Inspecteur Général (EPS)

Alain Hébrard a été sollicité par Paul Goirand, en tant que Président permanent du GTD pendant la période considérée, pour réagir au document précédent, reconstituant la genèse des programmes d'EPS pour le collège. Nous reproduisons ici sa lettre.

Je t'ai lu avec attention. Je te félicite d'avoir su rassembler les dates et les faits avec rigueur, honnêteté et précision.

Sur l'ensemble des questions que tu poses, j'ai bien sûr des réponses personnelles mais je renonce à les formuler.

Dans le même esprit que celui que tu précises dans ta lettre, j'ai rédigé un document à partir de mes notes de travail sur cette histoire du GTD, (rendre compte d'un débat autour d'une construction lente et laborieuse de 9 ans), plus de 600 pages que je souhaitais publier comme une suite à "EPS réflexions et perspectives" sous le titre "l'EPS en débat". J'ai arrêté le projet lorsque j'ai pris conscience à quel point l'histoire est une reconstruction de vécus interprétés et réinterprétés. Cette reconstruction m'inquiète. J'ai été depuis interrogé x fois par des collègues faisant des thèses sur la période, ce qu'ils ont retenu de mes propos est bien loin de ce que j'ai pu vivre et bien loin d'exprimer la complexité des débats et de son multidéterminisme tel que je souhaitais le décrire. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne faut pas tenter de le faire, je crois beaucoup en l'histoire, ignorer son passé c'est se condamner à le revivre ! Mais se posent de redoutables problèmes méthodologiques et philosophiques que je n'ai pas su personnellement assumer.

Outre les critiques qui ont été faites à l'histoire événementielle (historicisme) comme à l'histoire des événements (perspectives sociologiques de Weber et Durkheim), critiques qui soulignent que l'on ne peut se contenter de dire qu'il y a des faits datés et localisés qui produits ou recueillis par des agents conscients pourraient être compris par des interprètes savants, l'événement n'est pas seulement de l'ordre de la conscience (conscience passée et révolue appelée comme témoin par une autre conscience). On doit imaginer un autre instrument d'intelligibilité que celui de l'événement. Entre le révolu qui peut toujours donner lieu à des réinterprétations et un présent où s'exercent les forces sociales en présence, le jeu est difficile. Il se complique

quand c'est l'acteur lui-même qui cherche à rendre compte, à relater les événements et l'histoire à laquelle il a participé et continue de participer. Lorsqu'il continue à appartenir aux réseaux qui s'expriment se contredisent, s'opposent, se rapprochent etc.

Dans la relation de l'action passée il y a de l'inconscient tout autant que dans l'action présente.

Mais j'arrête là un débat qui me dépasse faute de connaissances sérieuses et réfléchies, cela reste un sentiment profond et malheureusement confus. Je ne suis pas en mesure de choisir entre les perspectives matérialistes ou idéalistes de l'histoire ni entre les recherches psychosociologiques ou les décryptages idéologiques, je ne saurai être "herméneute", "événementialiste" ou "causaliste", peut-être par formation et par goût un peu structuraliste (si j'ose). Ce qui m'intéresse c'est ce qui peut être repéré comme stable, relativement invariant (au moins sur une époque) les idées présentes dans des contextes différents. Repérer comment des idées relativement stables, permanentes, cachées sous des apparences diverses dans des conflits de contextes, dans des préoccupations rivales, comment ces idées peuvent créer des tensions qui provoquent des évolutions des pratiques sociales qui un jour font naître de nouvelles représentations (révolution des idées). Là sont les événements "irruption" qui changent le cours de l'histoire, ils sont rares.

A en rester aux événements eux-mêmes on ne peut être exhaustif. Les choix comptent tout autant que les oublis et les interprétations les plus avancées tombent le jour ou un maillon manquant est avancé.

Quelques exemples pour illustrer un propos quelque peu incertain je l'avoue.

Tu dis, page 2 du texte "Calendrier d'un accouchement..." 1993... L'affiche est bien reçue mais peu de réponses arrivent..."

J'ai reçu très exactement 834 réponses. d'établissements représentant une participation active de plus de 4.000 enseignants qui ont pris la peine de se réunir et de répondre à la sollicitation (parfois par des documents de plus de vingt pages) sous le couvert de leur chef d'établissement. J'ai fais un traitement complet de ces retours.

J'ai conservé les documents comme ceux de l'enquête de 1980 dont tu parles en introduction. A ce propos lorsque tu poses la question de savoir : "Qu'a-t-on fait au sein

du GTD ou de l'IG des résultats des multiples enquêtes et consultations ?" Je peux dire (le mot multiples est peut-être de trop) en ce qui concerne le GTD que j'ai toujours présenté les résultats au groupe de travail à partir d'un traitement personnel (souvent long et fastidieux). Mais je n'avais pas de moyens ni pour le traitement ni pour sa publicité (à l'exception d'une partie de traitement assurée par les services sur le questionnaire de 1985, et qui figure dans le rapport publié de la commission verticale). Est-ce là de ma part précision ou justification ?

Exemples d'oublis :

Oublis par méconnaissance. Par ex. : en juillet 95 le jour du CSE la rencontre SNEP-présidents du GTD avec l'administration juste après la décision de BAYROU de retirer le texte est à mes yeux capitale. Le rôle des ministres et administrations successifs n'est pas négligeable. Le dos au mur dans l'agitation, des décisions sont prises.



« Dans la relation de l'action passée il y a de l'inconscient tout autant que dans l'action présente »

Omission consciente ou pas. M. Chaigneau (Secrétaire pédagogique du SNEP à cette période. NDRL) est l'interlocuteur pendant quatre ans du GTD, après la publication du texte bac en 93 (beaucoup comme toi pensent qu'il est à l'origine d'une contestation profonde de la notion de domaine), le travail du GTD est interrompu pendant un an alors qu'il venait de recevoir le retour de l'enquê-

te pour une écriture concertée. Toi-même et Chaigneau publiaient en 94 une réflexion sur l'évaluation au bac (Bulletin SNEP n°453) qui appelle au débat mais qui ne dit rien de la notion de "domaine" pourtant présente dans le texte etc. Durant l'année 94 il se passe des choses sans que le GTD ne puisse intervenir ni s'expliquer. Le jeu de pouvoir se déplace naturellement, un autre jeu se reconstitue en 95 etc.

J'en suis à penser que lorsque le cours d'eau a été le lieu de débats joyeux ou féroces il faut du temps pour laisser "reposer", puis observer ensuite ce qui reste "au fond" et si la rivière suit un nouveau cours. Pour moi le réalisme anglo-saxon contre

l'idéalisme latin, Coubertin contre Démeny, la séance contre la leçon, la psychomotricité face au sport éducatif, ne sont que des expressions du rapport de la nature et de la culture si bien exprimé en Education par J. Ulmann. J'ai toujours cherché en cours comme ailleurs à montrer qu'il ne s'agissait pas d'un système d'opposition mais bien d'une tension à la source de toutes nos évolutions.

Toute évolution réclame imagination celle-ci ne peut naître qu'à la condition qu'en nous-même et entre nous nous soyons capables de faire dialoguer notre réalisme responsable et objectivant et notre utopie faite de conviction et de subjectivité. ■